tales des Lettres persanes, Montesquieu sera calmé par l'âge, la gravité professionnelle, le soin de sa considération. Mais il aimeratoujours à disserter, sans rire, avec érudition, sur les matières scabreuses; il aura plaisir dans l'Esprit des Lois, à noter les lois et les coutumes qui blessent le plus nos idées de la morale et de la pudeur, à relever toutes les convenances physiques ou politiques qui peuvent les justifier. Ce n'est presque rien dans l'ampleur du livre: et pour nous c'est moins que rien. Mais, en ce temps-là, cela faisait lire l'ouvrage (1)."

*

Vigny.—Il est décidément à la mode. Son petit recueil de vers n'est, en somme, qu'une série de blasphèmes. Vigny est un ennemi personnel de la Providence. Il ne trouve dans la nature, dans les hommes, en Dieu, qu'indifférence et hostilité. Il y répond par le dedain. Il se tient à l'écart de Dieu, comme il se tenait à distance des hommes. La Mort du Loup (2), c'est la solitude dans le malheur.

Gémir, pleurer, prier, est également lâche.

Dans Éloa, le poète prend parti pour Satan contre Dieu; dans la Maison du berger, il se console de trouver la nature aveugle, sourde et muette devant nos douleurs, en s'enfermant seul avec son amour. La Colère de Samson; thème: l'homme toujours trahi par la femme, et toujours séduit par lassitude. Le Mont des Oliviers: Jésus agonisant accuse son père d'avoir permis le mal, la douleur, l'inquiétude d'esprit, les problèmes insolubles; et, pour conclusion:

S'il est vrai qu'au jardin sacré des Ecritures Le Fils de l'homme ait dit ce qu'on voit apporté ; Mu t, aveugle et sourd au cri des créatures, Si le ciel nous laissa comme un monde avorté, Le juste opposera le dédain à l'absence Et ne répondra plus que par un froid silence Au silence éternel de la Divinité,

En tout cela, éloquence pénétrante et sensualité concentrée. Donc, danger pour l'esprit, danger pour le cœur. Pero orat dout

cet o

artic du 1 talei

tion née a l'aut Fran C'est hasan

livrer publi férencertit l'œuv G décide le jou Là-ba direct j'en ce

chef-d ses ac produ plus le le stin franch

avec le

⁽¹⁾ Lanson, Histoire de la littérature française, p. 707. Et précisément ces chapitres auxquels le critique fait allusion sont au programme de Besançon.

⁽²⁾ Je ne cite que les morceaux mis au programme.